

# MONTRE-NOUS TON VISAGE

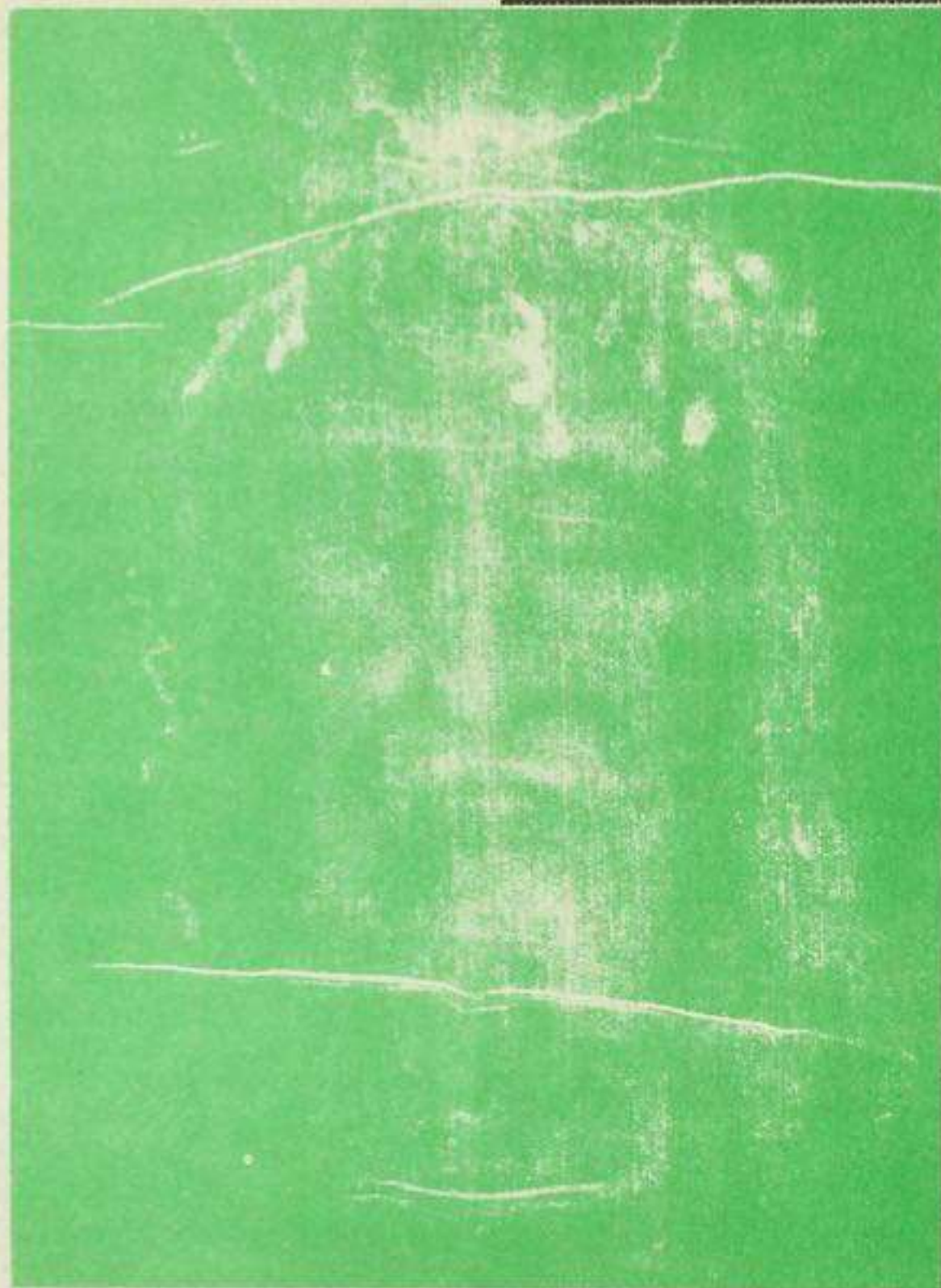
N° 5

Articles de MM.  
de COURTI-  
VRON,  
DUBARLE,  
EVIN,  
CHABIN,  
et de Mmes  
O.CELIER et  
Marie Claire  
VILLET

Illustration de Skylit-  
zès

DOCUMENTS  
d'INFORMATION  
de  
REFLEXION  
et de  
MEDITATION  
sur le

LINCEUL  
de  
TURIN



Publication éditée par l'Association " Montre-nous Ton Visage "  
1, Rue de Staël - 75015 PARIS





# MONTRE NOUS TON VISAGE

## SOMMAIRE

### CROIRE

*Jacques de Courtivron, Président de MNTV* 3-6

**Déclaration du Directeur de la salle de Presse du St Siège**  
*Traduction et note du Père A.M. Dubarle, dominicain* 7-8

**Questions de MNTV au sujet de la datation radiocarbone**  
*Réponses et commentaires de Jacques Evin* 9-14

**Des notions de Faux et d'Authentique**  
**à propos du Linceul de Turin comme d'autres documents**  
*Article de Michel Chabin* 15-18

**Chances de la dévotion au Linceul**  
*Extraits de la thèse de Mme Odile Celier* 19-32



# CROIRE

*Au début du siècle, le catéchisme nous donnait un repère solide comme le granit avec les "actes" et, en particulier, "l'acte de foi" : "Je crois en Dieu parce qu'Il ne peut ni Se tromper ni nous tromper".*

*Simpliste, primaire, enfantin, tout ce qu'on voudra, mais rempart inexpugnable pour se protéger contre tous les faux dieux. A quelle personne, à quelle idée, à quelle théorie, à quel objet pourrait-on accorder une foi aussi absolue ?*

*Pourtant les hommes ne manquent pas qui se tournent vers un gourou -de toute espèce- vers un système de pensée, voire vers un totem et lui accordent une totale confiance.*

*Ainsi les plus terribles désarrois surviennent à la suite de déconvenues. Sans vouloir évoquer les ténors de l'époque contemporaine, l'histoire bien proche de notre pays nous a enseigné à la fois la fragilité des opinions et l'amertume qui suit les "actes de foi" déviés de leur seul et unique véritable objet.*

*Au moment où tout le système idéologique des "lendemains qui chantent" est en train de s'écrouler, malgré quelques rares combats retardateurs, on serait en droit de penser que, cette fois, le vaccin va prendre contre toute maladie de ce genre.*

*Ce n'est pas si sûr!*

*Pour demeurer modestement dans notre domaine, il semble que, parmi ceux qui orientent encore leur pensée vers le Linceul de Turin, les "actes de foi" soient, là aussi, curieusement polarisés.*

*Si l'on voulait schématiser, on pourrait donner une classification en trois catégories :*

*Ceux qui ont foi dans le Linceul,*

*Ceux qui ont foi dans le Carbone 14,*

*Ceux qui sont heureux de contempler l'image donnée par le Linceul pour renforcer leur Foi. Et c'est pour ceux-là seuls que la "Foi" mérite une majuscule.*

*Il me revient un souvenir en forme de parabole. Matisse avait offert à un monastère de Provence un Christ très stylisé et moderne qui partageait les moines en farouches partisans ou en méprisants blasés, cramponnés à leur culture classique.*

*Or on constate, après de longs mois de présence de ce magnifique Christ de Matisse au monastère, qu'un vieux frère, à la limite de l'illétrisme, venait tous les soirs passer une heure en méditation devant ce chef-d'oeuvre quelque peu impénétrable. Interrogé, il répondit : "C'est un rendez-vous quotidien dont j'ai besoin".*

*Tout est chemin vers l'Absolu de Dieu, mais il ne faut pas s'arrêter en route et revêtir d'absolu ce qui n'est qu'une étape, un moyen.*

*Même si, aujourd'hui, les preuves formelles permettant d'affirmer que le Linceul a enveloppé Jésus-Christ ne sont pas établies (1), toutes les convergences fort spectaculaires, le visage meurtri, les plaies, le côté transpercé et tous les détails bouleversants relevés par le Dr Barbet (2) représentent un objet de contemplation sans pareil et un thème de méditation bien plus profond que tout autre image ou discours : contemplation du supplicié, méditation sur le mystère de la Croix et non adoration du linge.*

*Mais les très sérieuses recherches menées, en particulier par l'équipe américaine, en 1978, sont systématiquement remises*



*en cause depuis que la datation "incontournable" de 1988 a rendu l'authenticité "indéfendable" .*

*Les pollens ne sont plus suffisamment individualisés pour prouver un passage au bord de la Mer Morte.*

*Le sang des taches ne serait pas forcément du sang humain, alors que cela avait été affirmé.*

*Les études sur l'empreinte n'auraient pas été assez poussées pour pouvoir confirmer qu'elle ne peut être "faite de main d'homme".*

*Ainsi tout ce qui, à un moment, avait semblé acquis et conduire, au minimum, à un immense point d'interrogation se trouve dénié et, parfois même, ridiculisé.*

*Nous avons alors à nous interroger les uns et les autres. Comment avons-nous pu nous laisser entraîner à croire les premiers ? Comment pouvons-nous accorder maintenant un crédit sans faille aux seconds ?*

*Sous prétexte de progrès de la Science, on nous explique la caducité des résultats antérieurs. Alors ces mots placés ci-dessus entre guillemets : "incontournable", "indéfendable" semblent devoir rester ainsi habillés tant que des réponses plus satisfaisantes n'auront pas été apportées à ces interrogations majeures (3) :*

*Comment a pu être imprimée la silhouette ?*

*Comment ont été marquées toutes ces traces de sang ?*

*Les réunions se succèdent. A la Mutualité, à la Maison de la Chimie. On répète les mêmes arguments, parfois passionnels, parfois objectifs, souvent agressifs, sans entreprendre le travail essentiel d'analyses scientifiques qui serait à poursuivre sans passion désordonnée. C'est le vœu que nous formulons à l'entrée de cette nouvelle année.*

*Et surtout que, dans un climat apaisé, la foi, la prière et la contemplation puissent continuer à prendre appui sur ce signe extraordinaire qui est apparu le 28 mai 1898 à Secondo Pia. Il est bon de revenir au récit de l'époque : "Tandis que l'aurore pointait et commençait à éclairer les rues de Turin, Pia s'assit devant son négatif et sa reproduction sur papier. Une idée soudaine s'était emparée de son esprit. Nul être humain n'avait pu peindre cette image*

***négative qui s'était révélée derrière les empreintes marquées sur le suaire. Si elle n'avait pas été peinte, si elle n'avait pas été réalisée par des mains humaines, ... alors, Pia eut la certitude qu'il voyait le visage de Jésus". Que ce signe ne soit jamais un objet de dérision, voire de mépris, mais demeure source de réconfort et d'éblouissement !***

***Jacques de Courtivron,  
Président de MNTV***

***(1) et ne le seront peut-être jamais.***

***(2) La Passion de Jésus-Christ selon le chirurgien, Médias-Paul, 8 rue Madame, 75006 Paris.***

***(3) Comme l'a dit un éminent scientifique au cours d'une conférence sur la datation au C 14 : "On n'a pas le droit de laisser un résultat inexpliqué". Du reste nous croyons savoir qu'on s'en préoccupe à Rome.***



# **DECLARATION du DIRECTEUR DE LA SALLE DE PRESSE DU SAINT-SIEGE en date du 18 août 1990**

**Traduction et note  
Père. A-M DUBARLE op.**

"Au moment des formalités pour la passation normale des consignes de la charge de "Gardien Pontifical pour la conservation et le culte du Saint Suaire", transférés du Cardinal Anastasio Ballestrero au nouvel Archevêque de Turin, S. Exc. Mgr. Giovanni Saldarini, la mémoire passe en revue les événements les plus récents liés au Saint Suaire qui se conserve à la Cathédrale de Turin.

Ainsi remonte à la mémoire la grande Ostension de 1978, pendant laquelle des millions de fidèles ont pu vénérer le Saint Suaire, qui dans la même année fut mis à la disposition d'une en-

quête scientifique libre et autonome, exécutée par de nombreux experts afin de recueillir un grand nombre de données qui furent publiées par la suite dans des revues appropriées. En 1988, en accord avec le principe de permettre tout examen compétent, apte à fournir des données objectives, le Tissue sacré a été daté par le radiocarbone. Le Cardinal Ballestrero a communiqué au public le résultat obtenu par les laboratoires, et plaçant la date du tissu dans l'époque médiévale. En même temps il déclarait qu'il n'y avait en jeu aucune question de foi, mais qu'il s'agissait d'une donnée scientifique, dont l'évaluation était remise à la science;



rien ne changeait dans la vénération portée au Saint Suaire.

Le résultat de la datation médiévale aboutissait à constituer un point singulier et même en contraste avec les résultats antérieurs, qui ne contredisaient pas une date remontant à 2 000 ans dans le passé. Il s'agit d'une donnée expérimentale entre bien d'autres, ayant la valeur, mais aussi les limites des examens sectoriaux, qui doivent être intégrés dans un cadre multidisciplinaire.

En outre, le Saint Suaire, comme le Cardinal le faisait remarquer dans son communiqué, pose sur le plan scientifique et technique des problèmes bien éloignés de la solution; la manière dont s'est formée l'image reste complètement mystérieuse et par suite on manque d'indications, cependant indispensables, pour connaître les meilleurs procédés en vue de sa conservation.

Dans l'avenir comme dans le passé, l'Eglise prendra en considération toute proposition d'action sérieuse et compétente, sans poser d'autre condition que de ne

causer aucun dommage au Saint Suaire et de travailler en continuité convenable avec les expériences déjà exécutées.

Le Cardinal Ballestrero laisse au nouveau Gardien une tradition de recherche ouverte, rigoureuse et objective. On doit lui témoigner une vive reconnaissance pour l'impartialité d'action et de jugement, pour la prudence manifestée dans l'exercice de sa charge; et pareillement les meilleurs souhaits de succès sont à adresser à son Successeur".

Cette communication ne précise pas ce qu'il faut entendre par "dommage" à ne pas provoquer dans le tissu. S'agit-il d'exclure tout nouveau prélèvement d'échantillon? on ne peut que poser la question.

**Père A.M. Dubarle, O.P.**



# **QUESTIONS DE MNTV REPONSES ET COMMENTAIRES DE JACQUES EVIN AU SUJET DE LA DATATION RADIOCARBONE DU LINCEUL DE TURIN**

## **1° question :**

*Dans un premier temps il avait été prévu que les laboratoires recevraient les quelques milligrammes d'échantillon provenant du Linceul et des autres tissus sous la forme de fils. Par cette procédure on s'assurait ainsi que les laboratoires ne pouvaient alors reconnaître lequel des échantillons était celui provenant de Turin. Or il a été finalement décidé de ne pas dénouer les fils avant de les mettre sous enveloppe et donc de laisser la possibilité de reconnaître leurs tissus d'origine. Pourquoi cela ?*

## **1° réponse :**

Ce sont les laboratoires qui ont demandé que les échantillons leur soient soumis sous forme de tissus. Ils ont en effet expliqué que

la première phase de nettoyage des échantillons impliquait des traitements physiques (agitation à l'ultrason) et chimiques (attaque à l'acide et à la soude) qui étaient plus efficaces si les échantillons avaient une certaine cohésion.

Ces traitements volontairement énergiques risquaient de réduire les échantillons, s'ils étaient déjà en charpie, en une sorte de bouillie dont on ne saurait extraire toutes les pollutions.

L'argument était très fort et comme les responsables de l'opération ont estimé qu'il valait mieux privilégier le meilleur nettoyage plutôt qu'une opération de contrôle de l'honnêteté des laboratoires, ils ont renoncé à pousser à l'extrême celle-ci.



### 1° commentaire :

En fait, après toutes les contestations, qui de toute manière n'ont pas manqué de surgir, on peut se dire qu'il est bien mieux qu'il en ait été ainsi. On n'aurait autrement pas manqué de soupçonner une substitution de fils qui était beaucoup plus facile à réaliser qu'une substitution de tissus, car tout le monde sait qu'il n'existe pas d'autre linge dont le tissage soit rigoureusement semblable à celui du Linceul de Turin.

### 2° question :

*On a donné aux laboratoires trois autres échantillons d'âges différents. Était-il absolument nécessaire de leur donner aussi la date de ces échantillons témoins ?*

### 2° réponse :

La réponse est très simple : non, ce n'était absolument pas utile, car les laboratoires ne se sont pas servi de ces dates pour ajuster leur appareillage. Ceci est fait dans tous les laboratoires de radiocarbone du monde par référence à un standard international sur lequel ils vérifient continuellement qu'ils sont bien réglés. En fait un seul des échantillons-témoins avait une date très précise : celui de la chappe de Saint-Maximin, datée exactement du règne de Charles IV Le Bel, soit à 40 ans près. Les autres avaient une marge de probabilité beaucoup plus vaste. Les laboratoires ont seulement pu montrer par le datage si-

multané de ces échantillons que leur précision sur l'échantillon provenant du Linceul était comparable à celle obtenue sur tout autre échantillon semblable. Si un écart avait été constaté par rapport à la date attendue sur l'un des trois autres échantillons, on aurait été amené à se poser des questions sur les raisons pour lesquelles on attendait ces dates, comme on doit le faire maintenant sur l'attribution au 1<sup>er</sup> siècle du Linceul de Turin.

### 2° commentaire :

Il faut souligner qu'il a été très difficile de trouver ces échantillons-témoins car, contrairement à ce que l'on peut penser, il existe peu de tissus en lin d'âge et de provenance différents dont on puisse prélever 100 mg sans dommage. Par exemple, la réalisation d'un prélèvement sur la chappe de St-Louis d'Anjou n'a été décidée qu'après que le British Museum à Londres et le Musée de Cluny à Paris aient avoué qu'ils ne pouvaient fournir d'échantillon fiable.

### 3° question :

*Certains pensent que les trois laboratoires marquent une forte réticence à donner le détail des mesures de Carbone 14 qu'ils ont faites. Est-ce exact ? Si oui, pourquoi ?*

### 3° réponse :

-Tout d'abord, au sujet de la réticence : Il y a, de par le monde, à



peu près une centaine de laboratoires de Carbone 14 actifs. Ceux-ci font chacun annuellement 100, 500 voire 1 000 analyses. Leurs résultats sont publiés dans des revues spécialisées de géologie ou d'archéologie et, le plus souvent, il n'est consacré pour chaque date obtenue que quelques lignes, ou même seulement une mention dans un tableau.

De très loin, le résultat de la datation du Suaire de Turin a eu un régime tout à fait spécial : la couverture et quatre pages parues avec une procédure d'urgence exceptionnelle dans l'une des principales revues scientifiques d'audience mondiale. 37 mesures individuelles publiées dans le tableau 1 de l'article, force détails sur les diverses méthodes de préparation effectuées par trois laboratoires qui ont chacun exploré toutes les possibilités de traitement pour ne rien laisser au hasard et ont rendu compte de toutes leurs expériences.

Tous les archéologues ou géologues qui soumettent des échantillons (qu'ils estiment à juste titre parfois tout aussi intéressants scientifiquement que le Linceul de Turin) ne sont pas traités avec autant d'attention !

- Ensuite, au sujet des détails que certains voudraient avoir : il semble que ceux-ci ne savent pas bien dans quelles conditions s'effectuent les analyses de radiocarbone. Ils paraissent croire que, comme pour des analyses chimi-

ques ou des mesures physiques simples, on effectue un grand nombre de mesures indépendantes dont on ferait l'analyse statistique puis la moyenne.

S'il en avait été ainsi pour la datation radiocarbone du Suaire, on pourrait alors trouver justifié que les résultats de toutes ces analyses élémentaires aient été publiés pour que l'on puisse éventuellement détecter une non-homogénéité de l'ensemble des résultats et donc du matériel daté.

En fait, cela ne se passe pas comme cela : la procédure de datation peut être considérée comme une opération unique : on n'effectue qu'une seule préparation de l'échantillon, on ne place celui-ci comme cible dans l'accélérateur qu'une seule fois et il n'y a qu'une seule ionisation. Certes le faisceau est alors analysé sur toute une série de courts intervalles de temps successifs et la répartition statistique des résultats successivement obtenus est examinée, mais les variables sont alors uniquement dues à des modifications de réglage de l'appareillage et absolument pas à une hétérogénéité de la source carbonée.

Les éventuelles variations sont alors dues par exemple, à l'instabilité de la tension appliquée sur l'aimant du spectromètre de masse, au diamètre d'ouverture de la fenêtre du détecteur, à l'épaisseur du filament de la cible, à l'énergie d'accélération appliquée aux ions  $^{14}\text{C}$



ionisés.

Ce sont autant de paramètres parmi des dizaines d'autres, qui sont propres à chaque machine et qui conditionnent le nombre d'atomes de  $^{14}\text{C}$  détectés. Chaque laboratoire a son réglage propre, mais ce qui compte en définitive c'est la comparaison qu'il fait entre l'échantillon mesuré et le standard international que, bien sûr, il mesure dans les mêmes conditions.

Seule compte cette comparaison : quand il dit que tel échantillon a tel âge (par exemple :  $691 \pm 31$  ans), cela peut être traduit, par n'importe qui possédant une calculette, que le rapport entre l'échantillon et le standard est de :  $91,75 \pm 0,35\%$ , quels que soient les réglages apportés à l'appareillage.

### 3° commentaire :

Pour faire une comparaison pour cette prétendue exigence de transparence totale qu'on voudrait imposer aux trois laboratoires de radiocarbonate, il est possible de penser à ce que l'on demande à un laboratoire d'analyses médicales : est-ce que chaque client va lui réclamer de savoir quel réglage il a choisi pour ses appareils et quels résultats bruts il obtient pour les échantillons de référence qu'il passe dans son analyseur de cholestérol, et quel volume de sang il mesure à chaque fois ? Il pourra bien donner tous les détails, mais ceux-ci n'auront de signification que pour l'opérateur de l'analyse, exactement à l'heure où la me-

sure a été faite. Seul compte finalement le résultat final qu'il publie et sur lequel il engage sa responsabilité. Les trois laboratoires ont engagé la leur, point n'est besoin de se mettre à leur place pour juger s'ils ont eu raison ou tort de donner ces résultats d'après ce qu'ils lisaient sur leurs enregistreurs : à chacun ses responsabilités.

### 4° question :

*Comment explique-t-on la différence énorme entre la grande précision obtenue pour les échantillons -témoins et la dispersion importante pour le Linceul de Turin ?*

### 4° réponse :

Effectivement, il y a une différence : elle n'est cependant pas "énorme" :  $\pm 31$  pour le Linceul.  $\pm 20$  pour la chappe.  $\pm 16$  pour les deux autres. Cela traduit le fait incontournable que, pour le Linceul, la date obtenue par Oxford s'écarte dans une proportion importante (au-delà des classiques deux écarts types) de celles obtenues par les deux autres laboratoires.

Cet écart n'est pas expliqué (mais, jusqu'à plus amples informations, il paraît hasardeux d'en déduire une hétérogénéité en  $^{14}\text{C}$  de l'ensemble du tissu!), mais il a impliqué que par prudence les calculs de moyenne ont dû prendre en compte cette variation et donner une marge plus ample que pour les trois autres mesures plus serrées.



Cette explication, certes pas très rigoureuse du point de vue statistique, a l'avantage de la simplicité.

#### 4° commentaire :

Lorsque les résultats sont parvenus à Turin, bien avant la publication du communiqué du Cardinal, ils ont été examinés par M. le Professeur GONELLA, Président de l'Institut Italien de Métrologie et expert international en ce domaine de l'analyse des mesures. Celui-ci les a montrés à l'Institut Collonetti de l'Université de Turin, spécialisé dans les études statistiques.

L'un comme l'autre ont évidemment observé l'écart de ces résultats et ont demandé à M. TITE les explications nécessaires. Celles qui ont été ensuite résumées dans l'article de "Nature" leur ont paru satisfaisantes et ils ont donc accepté de considérer le résultat comme suffisamment significatif. Là aussi, une certaine confiance dans ces hommes qui ont accepté cette lourde responsabilité est nécessaire.

#### 5° question :

*Peut-on avoir un éclaircissement sur le test d'homogénéité de Pearson  $X^2$  dont la valeur 6,4 impliquerait qu'on ne peut accorder de valeur à la datation retenue ?*

#### 5° réponse :

Effectivement, la valeur du  $X^2$  du résultat sur le Linceul est

bien plus élevée que pour les autres analyses. On peut faire la même réponse que précédemment et mettre le doigt sur l'écart de la valeur obtenue par le laboratoire d'Oxford. En toute rigueur, on peut donc émettre mathématiquement un doute sur la représentativité d'un tel résultat et contester l'exactitude de sa moyenne. Mais une chose est de contester la moyenne, et une autre est de mettre en doute l'ordre de grandeur.

#### 5° commentaire :

Le problème crucial n'est pas de déterminer si le Linceul de Turin est exactement de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, mais s'il est ou non du 1<sup>er</sup> siècle. Même avec un petit doute sur la précision finalement annoncée, l'important est que l'on sait maintenant que ce tissu ne peut pas être aussi ancien qu'on l'attendait et que, bien au contraire, la date de son tissage se rapproche probablement beaucoup de celle de sa première apparition historiquement datée. Tout le reste peut ne paraître que des arguties ou des échappatoires pour éviter de se poser les questions essentielles que provoque ce résultat surprenant.

#### Commentaire général :

Toutes ces questions sont légitimes et méritent des réponses détaillées. Certaines d'entre elles traduisent une certaine méfiance vis-à-vis des laboratoires.



La manière dont ils ont laissé connaître les résultats peut avoir conduit certains à cette attitude peu amène à leur égard.

Cependant l'analyse objective de leur travail mérite plus d'attention que cela. Ils ont donné un résultat qui interpelle. On peut, certes, le prendre de façon moins rigoureuse et contester certains modes de calculs de moyenne, mais le fait reste là, immuable : la teneur en radiocarbone du tissu du Linceul n'est pas celle qui reste dans les matières carbonées conservées inaltérées depuis le 1<sup>er</sup> siècle.

On peut alors avoir trois types d'affirmations :

- ou bien dire : le Carbone 14 prouve que le Suaire de Turin est un faux médiéval. C'est l'attitude tout à fait contestable de certains et, en particulier, des actuels responsables du British Museum. Elle coupe toute recherche, elle exagère l'application que l'on peut faire du radiocarbone.

- ou encore dire : cette teneur en radiocarbone exclut que l'on puisse attribuer à ce tissu une date dans une plage de temps incluant l'an 30 (ou 33) après J.C. C'est la conclusion de l'article de "Nature" et de tous les spécialistes de radiocarbone. Elle s'arrête au strict domaine d'application de la méthode.

- ou enfin dire, par exemple avec Philippe QUENTIN dans le n°5 de la revue "Science et Foi" : "Si la composition isotopique du car-

bone des fibres de lin n'a pas été modifiée par une autre cause que sa désintégration  $\beta$ -moins, depuis le moment où le végétal correspondant a été coupé, le linceul de Turin est d'origine médiévale et, plus précisément du XIV<sup>e</sup> siècle avec une très forte probabilité". C'est une attitude plus réservée sur le caractère contraignant de la mesure du radiocarbone. Elle laisse très scientifiquement ouverte la porte à des recherches ultérieures faisant appel à d'autres branches de la physique ou de la chimie. Elle n'est cependant pas une solution de facilité qui laisserait le champ ouvert à n'importe quelle hypothèse. Les progrès de la physique sont tels qu'on ne peut pas supposer indûment n'importe quoi.

Cela veut dire que le devoir des scientifiques n'est pas de tourner le dos au problème de l'origine du Suaire en laissant les dévots à leur vénération sans fondement historique. Bien au contraire, c'est à eux qu'il revient, par la contribution de multiples disciplines scientifiques, de se pencher sur les caractéristiques de l'image et des traces de sang observées sur le Linceul, afin de trouver une possibilité raisonnable de production de cette remarquable image d'un crucifié.

Un temps de réflexion doit être marqué maintenant, un temps d'expérience sera peut-être souhaitable, un temps d'autres analyses sera sûrement nécessaire. La recherche scientifique sur le Suaire de Turin n'est pas achevée par les mesures des trois laboratoires de radiocarbone.



# **DES NOTIONS DE FAUX ET D'AUTHENTIQUE à propos du Linceul de Turin comme d'autres documents.**

**Article de Michel CHABIN**  
archiviste- paléographe

Ces lignes reprennent, sur la suggestion de Mgr Thomas, quelques arguments d'une conférence que j'ai eu l'honneur de prononcer, de concert et de connivence avec lui, le 20 décembre 1990, devant l'Académie de Versailles, sous le titre : "Le Suaire sous l'oeil des Savants".

L'essentiel du propos, en ce qui me concerne, était de montrer comment, depuis que le problème de l'authenticité de ce "document" est posée, c'est-à-dire depuis le XIV<sup>e</sup> siècle, le monde savant était toujours plus ou moins tombé, et sou-

vent malgré lui, dans le piège du pour ou contre une "authenticité" dont le contenu et la signification lui échappaient finalement. Et, en vue de clarifier cette question de l'authenticité, je m'étais essayé à introduire dans le débat quelques données élémentaires de la théorie qui sert actuellement de base aux Sciences de l'information, avec toute la connotation "informatique" du terme, sans toutefois en rester prisonnier.

Selon cette théorie, résumée dans la définition "officielle" donnée par l'AFNOR du terme "information" pris dans



son sens "informatique", une information (et ici le "Linceul de Turin" sera considéré comme un ensemble structuré d'informations) peut se décomposer en trois éléments constitutifs :

1. **Le message émis**, ce qui suppose un émetteur agissant à un moment donné en vue d'adresser à un destinataire une ou plusieurs informations (au sens courant du terme).

2. **Le support physique du message, ou le messenger**, indispensable, quelles que soient d'ailleurs sa nature ou sa durée de vie : du simple cri au véritable "document authentique" muni de toutes les marques de validité inventées par l'imagination fertile des juristes.

3. **Le message reçu**, ce qui suppose un récepteur ou destinataire, accueillant comme tel (ou refusant comme tel) le message de l'émetteur, ce que la définition de l'AFNOR désigne, me semble-t-il, par le terme un peu ambigu de "signification".

Il n'entre pas dans mon propos de développer ici toute la richesse d'une telle théorie pour analyser les textes bibliques, de la Genèse aux Evangiles, où l'on

saisit particulièrement l'importance du troisième élément, quand il fait défaut ("Et tenebrae non comprehenderunt"), mais aussi quand il parachève l'acte créateur : l'annonce du message divin (Dieu émetteur) faite à Marie (destinatrice) par l'ange Gabriel (le messenger ou medium) engendrant le processus d'Incarnation de par l'acceptation et la compréhension de la signification du message ("Qu'il me soit fait selon Ta Volonté!"). En revanche, il ne semble pas inutile de l'expérimenter à propos du Linceul.

En effet, à partir du moment où cet objet existe et peut être reçu comme un document archéologique, c'est-à-dire à partir du moment où il peut être reconnu comme un support physique d'informations, il va être possible de poser et de sérier les problèmes du triple point de vue de l'émetteur, du support et du (ou des) destinataire(s), ce qui, je le crois, pourrait nous sortir de l'ornière d'une confusion, souvent sous-jacente dans les polémiques, entre authenticité du support et authenticité du message.



Et d'abord, le Linceul est-il le support d'un message ? On écartera, je pense, facilement l'hypothèse théorique selon laquelle les taches et autres marques qui s'y "lisent" ne seraient que le produit d'un accident naturel, voire d'un acte humain purement gratuit et non intentionnel. On peut d'ailleurs très bien ne retenir comme contenu de ce message que la relation d'un événement (une crucifixion ?).

Dès lors se pose un double problème : celui de l'émetteur ou auteur (des émetteurs ou auteurs ?) et celui du support lui-même. C'est-à-dire celui de l'**intention** : quel message, vrai ou faux -peu importe à ce stade de l'analyse-, a-t-on voulu faire passer ? et celui du **moyen**, du **médium** ou **média** utilisé, c'est-à-dire celui du procédé de fabrication et surtout d'enregistrement du support. La question de l'"authenticité" est ainsi singulièrement déconnectée de la simple datation du support de lin sur lequel on peut lire aujourd'hui les informations. A simple titre d'exemple :

- Une datation du 1<sup>er</sup> siècle du support ne pourrait exclure,

a priori, ni le linceul authentique d'un autre juif, crucifié par des romains, que le Christ, ni un faux linceul (c'est-à-dire fabriqué pour faire croire qu'il est celui du Christ) réalisé peu après sa mort.

- Une datation des XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles, comme celle donnée actuellement par les trois laboratoires qui ont utilisé le Carbone 14, n'exclut pas non plus, a priori, que le support actuel soit un support secondaire de copie ou recopie d'un message inscrit sur un support physique antérieur que l'on aurait voulu ainsi sauvegarder d'une éventuelle ou potentielle destruction. C'est bien d'ailleurs par un tel processus que nous ont été retransmis la plupart des textes antiques et certaines statues, et on ne voit pas que, par nature, même avant l'invention de la photographie, de la photocopie et des autres procédés de reprographie ou fac-simile, il ait dû être l'apanage exclusif de l'écrit, au détriment de l'image, malgré l'extrême rareté des témoignages.

En effet, en l'absence même de toute certitude "scientifique" sur le procédé utilisé pour "en-



registrar" l'information sur le linceul de lin aux XIIIe-XIVe siècles, l'incertitude est la même que l'auteur-émetteur (réémetteur ?) soit un faussaire ou un simple copiste, et cette datation ne permet pas de présupposer qu'il soit l'un plutôt que l'autre. Et pourquoi pas l'un et l'autre ? Car il y a une énorme différence entre un document forgé de toutes pièces sous l'effet du délire et de l'esprit de lucre ou de canular (comme les faux autographes du Christ du XIXe siècle) et un document refait plus ou moins de bonne foi pour remplacer un document plus ancien mais disparu ou sur le point de disparaître.

Ces observations n'ont pas pour objet de trancher, mais au contraire d'ouvrir des portes ou des pistes, une foule de scénarios me semblant encore à explorer, à commencer par ceux qui pourront expliquer comment un homme (ou plusieurs ?) a-t-il pu, entre St-Louis et Jean Le Bon, faire entrer sur une toile de lin autant d'informations que nous en lisons aujourd'hui avec nos caméras, nos microscopes et nos scanners, d'où il les tenait et quel but il poursuivait.

N'oublions pas en effet le troisième élément de l'affaire : le ou les destinataires. La thèse du faux médiéval à des fins lucratives privées (car l'Eglise n'a jamais fait du Linceul, bien au contraire, un instrument de validation du message évangélique), si elle doit encore être explorée, n'est pas sans poser autant de questions que les autres thèses : combien de faux du même type a-t-on retrouvé ? Quid des études comparatives ? etc.

Pour conclure sans sortir de mon sujet, je dirai simplement ceci : Lorsque l'émetteur et le destinataire se sont entendus, qu'ils se sont reçus "cinq sur cinq", le médiateur ou truchement perd une bonne part de son intérêt. Il n'est plus nécessaire dès lors que le contact est établi, et la véracité, l'authenticité du message relèvent plus d'une démarche de confiance, de foi que d'un examen scrupuleux des conditions de transmission : quand on reconnaît une voix chère, la friture sur la ligne n'affecte en rien cette reconnaissance. Mais il n'est pas non plus interdit de s'intéresser aux télécommunications.

*mars 1991*

**Michel Chabin**

*archiviste-paléographe*



*melon de crainte pour la chose sainte*

# CHANCES POUR LA DEVOTION AU LINCEUL

Extraits de la thèse de  
**Mme Odile CELIER**  
choisis et présentés  
par Charles GUINARD

*Dans le bulletin n°3, l'Association avait présenté un résumé succinct de la thèse de maîtrise en théologie soutenue en octobre 1989 par Mme Odile CELIER sur "La dévotion au Linceul de Turin". Avec son accord, l'Association est heureuse de publier un extrait du dernier chapitre de cette thèse, en cette période de commémoration du Sacrifice du Sauveur.*

Comme toutes les dévotions, celle au linceul de Turin est menacée de déviations en raison même du complexe affectif qui la constitue et en fait l'attrait. Ce n'est pas ce qui permet de la renvoyer, sans autre forme de procès, au magasin des pratiques superstitieuses.

La fécondité d'une dévotion dépend avant tout de la richesse de son contenu dogmatique. Il faut donc vérifier en quoi elle est vraiment susceptible de faire naître ou de nourrir une foi authentiquement chrétienne, en quoi elle peut être une chance, aujourd'hui comme hier, ou différemment d'hier, pour la vie spirituelle des fidèles. L'histoire de cette dévotion au linceul témoigne que du XIVe au XXe siècle, bien gérée, elle a su maintenir vivante la certitude que le mystique doit passer par la médiation de l'humanité du Christ, la mémoire authentique du crucifié, une vraie compréhension du mystère de la Résurrection. Pourquoi ces attitudes spirituelles, fondamentale-



ment chrétiennes, ne pourraient-elles pas continuer à faire vivre les fidèles du Saint Suaire en cette fin du XXe siècle ?

### Une dévotion à l'humanité de Jésus

Il a fallu des siècles pour que la piété chrétienne donne au Sauveur les traits d'une simple humanité, pour qu'elle accepte de regarder ses humiliations.

Dans les premiers siècles, le "Noli me tangere" semble être la règle, le Christ doit être contemplé dans sa gloire divine. Contrairement aux apparences, le culte des reliques de la Passion et celui des images "acheiropoïetes" du Christ s'adressaient à un Christ glorieux. Les chrétiens n'arrêtaient pas leur regard sur les aspects humains de ces prolongements incarnationnels, ils ne manifestaient ni tendresse, ni sensibilité.

Chez les Pères de l'Eglise des premiers siècles, les linges de l'ensevelissement étaient porteurs d'une symbolique incarnationnelle très féconde. Ils disaient l'humanité réelle du corps humain de Jésus, sa "kénose", mais aussi son corps ecclésial et son corps eucharistique. Mais ils ne nourrissaient aucune dévotion à l'humanité du Christ.

Peu à peu, de la méditation de la vie du Christ dans les Evangiles et de la maturation de la christologie, a surgi, sous l'influence des spirituels

et des mystiques, le problème de la place de l'humanité du Christ dans la contemplation.

**Saint Bernard** est le premier à oser contempler avec ferveur et compassion l'humanité de ce Dieu qui prit forme humaine pour se rendre plus proche des hommes. Ce faisant, il fit jaillir des sources vives qui ne se tariront plus et irrigueront tout le Moyen-Age. L'humanité du Christ est bien pour lui le sacrement qui donne accès à la divinité. Certes il faut dépasser la contemplation du corps charnel de Jésus, mais c'est grâce à elle que le chrétien peut s'élever à l'amour spirituel et à l'imitation. Les XIIe et XIIIe siècles représentent vraiment un tournant : la piété médiévale, caractérisée de plus en plus par le goût du concret et par une sensibilité religieuse qui s'exalte et s'individualise, s'émerveille et s'attendrit désormais de la signification de tous les instants de la vie humaine du Christ, de son enfance à sa Passion.

Ce grand élan d'amour pour l'humanité de Jésus, nous le retrouverons chez **Saint François**, **Saint Dominique**, chez tant de mystiques médiévaux, hommes et femmes, si exalté que l'expression d'Emile Mâle d'une Eglise qui "semble frappée au cœur" paraît étonnamment juste.

Les plus grands spirituels ne cesseront de répéter à leurs dirigés cette nécessité du passage par l'humanité de Jésus. En ces temps qui



voyaient les premières ostensions du linceul à Lirey, le bienheureux Suso, dans le *"Livre de la Sagesse Eternelle"*, qui fut un des manuels spirituels les plus lus avant l'extraordinaire diffusion de *"L'Imitation de Jésus-Christ"*, faisait dire à la Sagesse : "Comment l'homme pourrait-il mieux connaître le mystère de la Déité que par l'humanité qu'elle a assumée ?"

Le linceul de Turin semble le joyau qu'attendait l'écrin de cette nouvelle piété. Dans cette image saisissante les chrétiens peuvent contempler le mystère de l'humanité du Christ.

En dehors de toute question d'authenticité, du XIV<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle, les témoignages des fidèles du linceul expriment que l'image de cette face et de ce corps nu, bouleversant "Ecce Homo", leur a permis de christianiser l'acte religieux fondamental qui les faisait tendre vers Dieu.

Devant elle, comment oublier ce que nos grands spirituels ont toujours réaffirmé, que, aujourd'hui comme hier, "le mystique peut et doit encore s'occuper de l'humanité du Christ". L'humanité créée du Christ surgit, jusqu'à la fin des temps, comme un scandaleux passage obligé pour rencontrer le mystère de Dieu. C'est en elle et par elle, concrète, temporelle, que notre salut est advenu.

Dans son émouvante lettre du 4 mai 1614, méditation sur l'Incar-

nation rédemptrice, Saint François de Sales écrit à Madame de Chantal : "Ma très chère Mère, le prince cardinal se cuida fâcher de quoi ma sueur dégouttait sur le Saint Suaire de notre Sauveur, mais il me vint au coeur de lui dire que notre Seigneur n'était pas si délicat et qu'il n'avait point répandu de sueur ni de sang que pour les mêler avec les nôtres, afin de leur donner le prix de la vie éternelle. Ainsi puissent nos soupirs s'allier aux siens afin qu'ils montent en odeur de suavité devant le Père éternel".

Mais la vertu de la contemplation de cette image n'est pas seulement de renvoyer le chrétien vers ce passé qui fut d'une importance décisive pour notre salut. L'impression étonnante de surgissement qu'elle évoque, semble rappeler que c'est dans cette humanité du Christ, certes glorifiée, certes au coeur du mystère de Dieu, qu'aujourd'hui et pour l'éternité se trouve la médiation nécessaire et permanente de la rencontre avec Dieu.

Beaucoup de témoignages dans le livre d'or de l'exposition MNTV manifestent, d'une façon souvent naïve et maladroite, mais vraie, que, pour les fidèles de l'image, l'acte qui les met en relation avec Dieu revêt une structure incarnationnelle. Sur ce livre d'or, l'Evêque de Poitiers écrivait, le 12 février 1983 : "A tous ceux qui cherchent, comme à tous ceux qui croient, le Visage dira quelque chose, le visage de Celui dont il a été



dit : "Voici l'Homme", révèle le Dieu vivant, le Verbe fait chair".

Ce peut être le mérite d'une telle dévotion de faire vivre dans la conscience non réfléchie que l'Eglise a de sa foi, des vérités qui ne sont pas toujours théologiquement suffisamment explicitées. Nous entendons ici la doctrine d'une fonction salvifique de l'humanité du Christ après sa Résurrection.

Il nous semble intéressant de rappeler que l'art et la poésie qui accompagnaient souvent la dévotion dans la tâche d'aider le peuple chrétien à vivre et à dire sa foi, ont maintenu vivante la conviction de l'importance de l'humanité du Christ dans notre accès à Dieu. Peintres, sculpteurs, poètes, fidèles, ils n'ont l'air de rien, leur mode est mineur, mais il arrive qu'ils précèdent les théologiens ou qu'ils sauvent pour un temps les trésors de la foi.

Evoquons simplement ces représentations de la Mise au Tombeau ou du Christ sur la pierre d'onction qui fleurirent un peu partout en Occident, du XIV<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècles. Les artistes dans ces oeuvres, comme dans certaines Nativités ou Adorations des Mages, semblent frappés d'étonnement, de stupeur, devant la réalité, "l'enchaînement" dirait Péguy, de ce corps d'homme assumé par le Fils.

Ligne de force de ces Mises au Tombeau, le linceul sur lequel est étendu le Christ ne cache plus le corps, même s'il le voile. Au

contraire, il le souligne et le révèle jusque dans sa dimension sexuelle, avec parfois une certaine indécence.

La nudité de ce corps, dévoilée par le linceul, ne s'explique pas par le naturalisme païen et triomphant d'artistes qui reviendraient aux modes antiques. Elle est là, scandaleuse, pour révéler la vraie humanité du Christ, pour nous montrer que son corps fut parfait en humanité, c'est-à-dire sexué et mortel. Le Christ mort a souvent, dans ces oeuvres, la main sur l'aîne. Cette nudité désarmée, l'humanité dans sa faiblesse, c'est l'armure que le Christ a revêtue pour remporter la victoire. Chez ces artistes, le linceul a pour tâche symbolique de signifier cette réalité charnelle : il l'offre, la livre à notre contemplation. Il dit radicalement, plus vigoureusement que les textes théologiques de l'époque, la parfaite humanité du Christ et, grâce à elle, le bonheur de l'humanité rachetée. Il la dit comme un don fait à l'homme, non point jadis, mais pour aujourd'hui et pour l'éternité. Les représentations du Christ nouveau-né, comme celles du Christ ressuscité, parfois nu, faites par ces mêmes artistes, le manifestent aussi très éloquemment.

Au XX<sup>e</sup> siècle encore, ce symbolisme du linceul peut nourrir la dévotion à l'humanité du Christ. Écoutons Charles Péguy évoquant la mise au tombeau :

"Son incarnation qui est pro-



prement son encharnement

Sa mise en chair et en charnel,  
sa mise en homme,

Et sa mise en Croix et sa mise  
au tombeau..."

puis, méditant sur le linceul  
de l'Homme-Dieu qui nous sauve :

"Il revoyait l'humble berceau  
de son enfance

Où son corps fut couché pour  
la première fois...

Les langes, sur la paille, atten-  
daient la lessive,

Un autre jeu de langes était  
prêt pour le change...

Il prévoyait le grand tombeau  
de son corps mort

Le dernier berceau de tout  
homme,

Où il faut que tout homme se  
couche...

Et il était homme ;

Il devait subir le sort com-  
mun;

S'y coucher comme tout le  
monde...

Le linge de son ensevelisse-  
ment...

Le linge blanc comme un  
lange.

Et que l'on entoure tout à fait  
comme un lange,

Mais plus grand, beaucoup

plus grand

Parce que lui-même, il avait  
grandi,

Il était devenu un homme".

Ce long, cet interminable  
poème s'achève, ou plutôt s'accom-  
plit sur cette vision, pour lui d'espé-  
rance :

"Et les hommes de Joseph  
d'Arimathée qui déjà s'appro-  
chaient

Portant le linceul blanc..."

Ainsi, le symbole du linceul,  
aujourd'hui comme hier, nous  
semble-t-il capable d'attester la réa-  
lité charnelle de l'humanation de  
Dieu dans le Christ, et donc d'aider  
les chrétiens, en particulier les fi-  
dèles du Saint Suaire, à prendre in-  
tégralement en compte le mystère  
salvifique de l'Incarnation.

### Une dévotion à la Passion

En raison de l'image doulou-  
reuse portée par le linceul de Turin,  
la dévotion s'est, depuis les ori-  
gines, habituellement centrée sur le  
mystère de la Passion. Ses milliers  
de fidèles ont aidé à maintenir vigi-  
lante la conscience du scandale de  
la Croix.

Quand, vers 1355, le linceul  
entre dans l'histoire, il correspond  
exactement à ce que la ferveur mé-  
diévale attend : la contemplation de  
la Passion douloureuse est devenue



la grande préoccupation de toutes les âmes pieuses. Il semble que la chrétienté tout entière a reçu le don des larmes.

**Saint Bernard, Saint François, Saint Bonaventure et tant de mystiques** ont orienté les chrétiens vers la contemplation de l'humanité du Christ et tourné les coeurs avec prédilection vers le mystère de la souffrance et de la mort du Sauveur. Ils furent à l'origine de nouvelles formes de dévotion à la Passion.

**Suso** est un représentant typique de ces temps quand, vers 1350, il met dans la bouche de la Sagesse éternelle ces paroles : "Plus on s'élève en négligeant mon humanité, plus bas on tombe. Mon humanité est la voie que l'on suit, ma Passion la porte que l'on doit franchir si l'on veut arriver à ce que tu cherches là". Si cet esprit s'est si bien répandu dans la Chrétienté, c'est aussi sans doute parce que, en ces époques troublées que furent les XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles avec leur cortège de calamités naturelles, de guerres interminables, de dissensions dans l'Eglise, de "mort noire" toujours à l'horizon, les chrétiens ont cherché, plus qu'en d'autres temps, un apaisement et un sens à leur misère en contemplant la Passion, le Christ dans son humanité douloureuse.

La lecture de nombreuses pages ferventes et exaltées de Sainte Brigitte, de Juliette de Norwich, de Suso et de beaucoup d'autres de la même période (1350-1380), nous conduit inéluctablement à consta-

ter, non sans trouble, que quand cette relique, porteuse d'une telle empreinte, parut dans l'histoire, elle correspondait parfaitement aux attentes de ces temps fiévreux.

**Sainte Brigitte**, dans ses *Révélation*s, décrivait la Passion avec un réalisme insoutenable. Elle voyait l'atroce flagellation et comment on emmenait Jésus titubant, laissant des traces de sang derrière lui. Elle décrivait le corps pendu : "Il était couronné d'épines, ses yeux, ses oreilles et sa barbe ruisselaient de sang... ses mâchoires étaient distendues, sa bouche ouverte, sa langue sanguinolente. Le ventre ramené en arrière touchait le dos comme s'il n'avait plus d'intestins". Elle voyait encore le cadavre sanglant et tout raidé sur les genoux de Marie et comment celle-ci ne put croiser les mains de son fils sur sa poitrine transpercée ni détendre son pauvre corps contracté.

**Julienne de Norwich**, recluse de Saint-Julien, avait demandé à Dieu d'être profondément pénétrée par la Passion : "Je désirais que tout mon être fût rempli du sentiment de la sainte Passion. Je souhaitais que les souffrances de Jésus deviennent miennes avec compassion et soif de Dieu". Elle fut exaucée et reçut le 8 mai 1373 une série de visions qu'elle décrit et dont elle nous donne le sens spirituel dans *"Révélation de l'amour de Dieu"*.

La première révélation évoque le couronnement d'épines, sa brutalité et l'abondance de sang qui



s'épanche des blessures : "De grosses gouttes tombaient de dessous la couronne comme des caillots qui paraissaient sortir des veines. Elles étaient d'abord d'un rouge foncé, presque brun, car le sang était très épais. Puis en s'élargissant, elles devenaient d'un rouge plus vif et, quand elles atteignaient les sourcils, elles se dissipaient (...) et la forme ronde qu'elles prenaient en s'étalant sur le front me rappelait les écailles de certains poissons". Comment ne pas songer aux études anatomiques faites par le Docteur Barbet sur les blessures dues à la couronne d'épines telles qu'on les voit sur l'empreinte ?

Dans la seconde, elle contemple la face humiliée de Jésus : outrages, crachats, coups, blessures, sang séché. Mais cette vision reste pour elle si indécise et si faible qu'elle "lui fait penser au voile de Véronique qu'on conserve à Rome et sur lequel le Seigneur imprima lui-même sa Sainte Face durant sa Passion (...). Beaucoup de personnes ne comprennent pas que cette image vénérable puisse être brune, noire, lugubre, défigurée, puisque c'est Jésus lui-même, la beauté du ciel, la fleur de la terre (...) qui en fixa les traits par l'attouchement de son visage". Après cette parenthèse, elle tente de nous livrer le sens de cette vision confuse de la Face qu'elle cherche.

Dans les propos d'une ermite anglaise du XIV<sup>e</sup> siècle, il est intéressant de trouver cette curieuse al-

lusion à une dévotion sans doute assez nouvelle. On ne peut savoir exactement à quelle relique elle pense. Il y eut tant de voiles de Véronique en Europe et à Rome même. Ce qui est certain, c'est que l'évocation d'une empreinte confuse recoupe nombre de témoignages de pèlerins romains exprimant leur déception devant la relique porteuse d'une image "acheiropoïete". En tout cas, il y a ici une rencontre, peut-être même une interaction, entre la vision de la mystique et une célèbre relique.

La quatrième révélation lui permet de contempler le corps de Jésus après la flagellation, couvert de sang : "la peau arrachée et les chairs entaillées par des coups cinglants!" Les horribles souffrances disaient tant d'amour qu'une profonde paix pénètre son âme : "Avec ceci, le démon est vaincu".

Dans la huitième révélation, la plus impressionnante, Julienne de Norwich contemple Jésus mourant sur la Croix. Insatiablement, elle précise les détails les plus épouvantables : "Pendant un certain temps son corps sacré s'était d'abord desséché sous le tiraillement exercé par les clous et par son propre poids. Car je vis que les mains et les pieds étaient si tendres, si délicats, les clous si gros et si résistants que les plaies qu'ils faisaient s'élargirent beaucoup et que le corps suspendu si longtemps, s'affaissa. Il n'y avait plus la pesanteur de la tête et de la couronne toute



chargée de sang desséché, de cheveux collés ensemble et de lambeaux de chair adhérents aux épines. Au commencement, quand la chair était encore fraîche et ensanglantée, le frottement continu de ces épines avait agrandi les blessures faites par leurs pointes aiguës : en certains endroits la peau qu'elles avaient soulevée demeurait toute boursouflée sur les os, tandis qu'en d'autres, rompue et déchirée, elle pendait par morceaux qui semblaient sur le point de se détacher tout à fait et de tomber".

"L'appréhension que j'en eus me causa une horrible douleur : il me sembla que je n'aurais pu en être témoin sans mourir. Comment cela était-il arrivé, je ne le vis pas. Mais je compris que c'était la conséquence de la violence avec laquelle on avait, sans aucune pitié, enfoncé cette couronne sur la tête de Jésus. Cette douloureuse vision dura un moment. Et, sans que j'aie pu m'expliquer comment, elle commença bientôt à changer. Je vis alors la chair se dessécher, perdre une partie de son poids et rester collée autour des épines, en sorte qu'on eût dit que Jésus avait une double couronne : l'une d'épines, l'autre de sang coagulé. Quant à la peau de la sainte Face et à celle de tout le corps, elle était toute ridée, comme tannée, de la couleur d'un vieux morceau de bois sec. Et la figure était encore plus brune que le reste du corps".

Les crucifix des artistes de cette fin du XIV<sup>e</sup> siècle témoignent

aussi, de la même manière, de cette nouvelle sensibilité : la silhouette de Jésus, bouleversante, pend anéantie, exténuée, la tête tombe alourdie par la couronne, le visage, la barbe son maculés de sang : "La croix cesse tout d'un coup d'être un symbole et apparaît pour la première fois comme un gibet".

Il ne s'agit pas là des débordements morbides d'une sensibilité féminine ou artistique surexcitée. Susso, comme Tauler et Gerson, veut lui aussi contempler et imiter la Passion du Sauveur. En homme de son temps, avec une imagination insatiable, un réalisme insoutenable et une précision atroce, il va enflammer d'amour les âmes pieuses de ses dirigés et les guider pas à pas vers cette "porte par laquelle sont contraints de pénétrer les vrais amis de Dieu qui doivent accéder à la véritable béatitude". Il fut sans doute le premier, bientôt suivi par nombre d'autres, à formaliser la méditation du chemin de Croix : "Toutes les nuits, après matines, au lieu habituel, c'est-à-dire la salle du chapitre, il s'abîmait dans la compassion de tout ce qu'avait souffert le Christ, son Seigneur et son Dieu. Il se levait et allait d'un coin à l'autre, afin de secouer toute paresse et de demeurer toujours vif et éveillé dans le sentiment de ces souffrances. Il commençait par la dernière Cène avec lui et l'accompagnait de station en station jusqu'à ce qu'il l'eût amené devant Pilate. Finalement, il le prenait au tribunal, après sa condamnation, et il l'accompagnait dans son



douloureux chemin de croix du prétoire au gibet".

Combien de fois Suso joua-t-il tout seul, la nuit, la Passion de son Seigneur ? Dans le couvent endormi, parfois chargé d'une lourde croix, de la salle du chapitre il allait dans le cloître pour s'abîmer enfin devant le crucifix de la chapelle. Tout dans ces lieux, une colonne, une statue, un passage, pouvait convenir à une station. Elles étaient si nombreuses qu'elles lui permettaient de reconstituer et de revivre le long chemin de la Passion dans ses moindres détails : "Il se représentait la scène aussi nettement qu'il le pouvait". La Sagesse éternelle lui avait dit combien elle avait souffert pour lui et chaque endroit lui rappelait ses paroles. Devant tel pilier, il entendait : "Mon corps plein de beauté fut misérablement déchiré, mis en lambeaux par les affreux coups de fouet, ma tête délicate percée d'épines et mon visage aimable ruisselant de crachats et de sang".

Devant le crucifix du chœur : "Regarde, ma main droite fut traversée par les clous, ma main gauche transpercée, mon bras droit écartelé, mon bras gauche complètement distendu, mon pied droit perforé, mon pied gauche affreusement brisé par les coups. J'étais pendu, défaillant, dans un grand épuisement de mon corps divin (...) Dans ces tortures, mon sang brûlant jaillit en plusieurs endroits avec violence, tout mon corps agonisant

en était couvert et ensanglanté".

Suso voyait l'amour infini se révéler dans la grande amertume de ces souffrances, il pouvait s'écrier, bouleversé de joie, au pied de la Croix : "Souviens-toi, Père céleste, du serment que tu as fait à Noé : 'Je tendrai mon arc dans la nue, je le regarderai et il deviendra signe d'alliance entre moi et la terre' Ah! regarde-le, tendre Père! Comme il est écartelé et distendu, au point qu'on pourrait compter tous ses os et ses côtes! Vois comme l'amour l'a rendu sanglant, verdâtre et blême! Oh! contemple, Père céleste, les mains, les bras et les pieds de ton tendre et aimable fils unique, vois son noble corps rouge et martyrisé, et oublie ton courroux contre moi! (...) Je me blottis aujourd'hui entre ses bras nus ouverts, le tenant embrassé avec toute ma ferveur du fond de mon cœur et de mon âme, et je ne veux plus jamais être séparé de lui, ni dans la vie, ni dans la mort".

La relique de Turin, avec son empreinte effroyablement réaliste, ne correspond pas seulement aux attentes spirituelles de ces grands mystiques qui nous proposent comme un enseignement suprême, cette contemplation de Jésus, nu, sanglant, couronné d'épines, exténué. Elle répond aussi parfaitement à celles de tous les chrétiens médiévaux chez qui la participation à la Passion est devenue l'acte principal de la piété.

On ne peut dénombrer les écrits consacrés à la Passion : mé-



ditions, poèmes, dialogues, hymnes, sermons, traités... Pour beaucoup de chrétiens, la journée ou la semaine étaient rythmées par les Horloges de la Passion. Pour d'autres, la vie spirituelle se centrait sur des pratiques de dévotion dont toutes pouvaient renvoyer à l'image du linceul : dévotions au Cinq Plaies, au Coeur Ouvert, à la Sainte Couronne, à la Sainte Face, aux "Arma Christi"... Les dévots dénombrent les coups, les plaies, les gouttes de sang versées, les épines, les chutes. Ils croient connaître la mesure exacte de la plaie du côté et la reproduisent abondamment, grandeur nature et relevée de rouge.

Les Mystères, qui mettaient sous les yeux de la foule les souffrances et la mort de Jésus, ne cessaient de s'allonger, de devenir toujours plus terribles, atroces et réalistes. Aux porches des cathédrales, on pouvait voir l'Homme de Douleur, véritablement flagellé, couronné d'épines, crucifié, enseveli dans son linceul.

Le 3 juillet 1437, à Metz, alors que *le Mystère de la Passion* de Jean Michel se déroulait devant le portail de la cathédrale, on dut décrucifier de toute urgence le clerc qui tenait le rôle du Christ, avant qu'il n'ait pu finir la récitation de ses longues tirades. Son cœur s'avérait plus fragile que prévu. Frictionné avec du vinaigre et du gros sel, il fut ranimé, mais de justesse.

Habituellement, les Mystères de la Passion se terminaient sur l'en-

sevelissement. Le corps supplicié, ensanglanté, était déposé de la croix, enveloppé dans un linceul et posé au tombeau. La Passion de Jean Michel, certainement une des plus réalistes, s'achève sur les paroles des hommes fermant le tombeau :

Jéroboam : "Il y est bien enveloppé!"

Rubion : "Comme il a été galoppé,

"les linceuls en sont tous rougis".

Mardochée : "Au moins, on ne l'a point ôté!

"Il y est encor".

On est frappé enfin par la quantité prodigieuse d'oeuvres d'art consacrées à la Passion. Emile Mâle a magnifiquement étudié les représentations nouvelles créées en ce siècle par les artistes pour exprimer les Mystères de la passion et de la mort de Jésus : Christ couronné d'épines, Ecce Homo, Christ de Pitié, Christ aux liens, Christ flagellé, Pressoir mystique, Fontaine de Vie, Saint-Sépulcre... Tant de ces oeuvres, d'un réalisme souvent bouleversant, nous parlent vraiment la même langue que l'empreinte du linceul.

Si l'on veut ne prendre qu'un exemple, la représentation du Christ couronné d'épines est très significative. C'est au XIV<sup>e</sup> siècle seulement qu'apparaît dans l'iconographie de la Passion le motif de la



couronne d'épines. Ce fut sans nul doute un fruit de la dévotion nouvelle à la relique de la Sainte Couronne achetée par Saint Louis et conservée à la Sainte Chapelle. Emile Mâle a constaté que si, au début de ce siècle, ce motif était un détail ornemental ou symbolique, vers 1370, il prenait son aspect véritable d'accessoire douloureux.

Le premier exemple de représentation réaliste de la couronne d'épines est, selon lui, visible sur le parement d'autel de Charles V conservé au Louvre. Or, c'est en ces années-là que les pèlerins de Lirey décryptaient sur l'empreinte ensanglantée du linceul la couronne du supplice et que les âmes pieuses pouvaient se repaître de son évocation douloureuse dans les révélations des mystiques.

Dans un tel climat, la dévotion au linceul était capable de s'avérer spirituellement très féconde. Pourtant, mal orientée, elle encourageait (hier comme aujourd'hui) des **risques de déviations** plus ou moins graves. Le fidèle pouvait :

- être tenté de regarder l'image du linceul comme un spectacle et donc détourné de vivre cette expérience de la contemplation où l'homme est plus agi qu'agissant;

- bouleversé par l'image, être paralysé par le sentimentalisme et le dolorisme, alors que la grande leçon de la Passion n'est pas la souffrance, mais l'amour qui lui donne

sens;

- retrouvant sur le linceul quelque chose de sa propre souffrance, s'enkyster en lui-même au lieu de s'ouvrir à Dieu et à ses frères;

- devant cette figure de douleur et de mort, oublier que le Christ est vainqueur et que sa Passion n'a de sens que dans la lumière de Pâques;

- fasciné par la soumission de Jésus en sa Passion, d'en faire un modèle de passivité;

- dépassé par le Mystère, pour embrasser l'inétreignable, risquer de l'adapter aux choses coutumières, atomisant ou parcellisant sa dévotion.

Il est impossible, en raison de la richesse inépuisable du mystère de la Passion du Christ, de dresser un répertoire exhaustif des risques encourus par le fidèle du linceul. Cette longue liste exprimerait la richesse de cette dévotion, et donc ses chances, si elle était bien gérée.

L'histoire nous montre du reste que chaque époque n'est pas menacée de la même manière. Les dévots du linceul ont toujours interprété la Passion comme les chrétiens de leur temps.

Le dolorisme marqua sans doute plus la fin du Moyen-Age et la fin du XIXe siècle que les autres époques. Au siècle dernier, une lecture conservatrice transforma l'obéissance de Jésus en sa passion en résignation. Elle fit oublier sa fi-



délité à la proclamation du Règne de Dieu que rien, pas même la mort, ne put faire fléchir. En ce début de XXe siècle, la méditation de la faiblesse de Dieu, de sa mort, a contribué à faire oublier à beaucoup la victoire de Dieu. Enfin, trop de chrétiens aujourd'hui sont tentés de ne voir en Jésus torturé que le modèle séculier de tous les révolutionnaires, de tous les libérateurs.

Forts de ces leçons, comment est-il possible d'envisager de protéger la dévotion au linceul, considérée comme dévotion à la Passion du Christ ? Il semble que la santé d'une telle pratique, hier comme aujourd'hui, dépende avant tout du contenu dogmatique conféré à la Passion. En fait, on devrait éviter les plus grands risques en respectant les points suivants :

- que soit sauvegardé le christocentrisme de cette spiritualité;

- qu'il soit bien clair que ce n'est pas la souffrance qui rachète mais l'amour;

- que ne soit jamais oublié, dans la contemplation du "Christus patiens", le "Christus victor";

- que le dévot ne puisse être incité à se couper de la vie sacramentelle et ecclésiale;

- que cette dévotion le conduise à communier avec Dieu et avec les hommes.

Ainsi protégé, le fidèle du linceul pourra-t-il vérifier qu'on ne va à Dieu que par son Fils crucifié, que

l'Infini de plénitude ne se dévoile que dans la nuit du Calvaire, que cette Croix scandaleuse n'est pas seulement un événement salvifique du passé, mais qu'elle ouvre une nouvelle intelligibilité du monde et de Dieu, que "la Passion de Jésus est une force toujours en acte, une lumière qui rayonne".

### "Noli me tangere"

C'est le discours récent des fidèles du linceul sur la **Résurrection du Christ** qui explique l'étonnant développement de cette dévotion, mais c'est aussi lui qui jette aujourd'hui le plus fort discrédit sur elle. Il manifeste clairement des risques de déviation inquiétants qui doivent être considérés attentivement par le théologien et le pasteur, et il est très révélateur de certaines mentalités chrétiennes actuelles. Les fidèles du linceul ne sont pas isolés, ce sont des hommes de leur temps.

Leur approche de la Résurrection de Jésus est tout à fait originale. Alors que la majorité des théologiens affirme qu'on ne peut atteindre cet événement que par la médiation de l'expérience de foi des disciples, ils entendent montrer que l'on peut saisir l'événement lui-même, indépendamment de l'interprétation des disciples et, à l'inverse, que c'est cet événement objectivement connu qui permet de rendre compte de la foi des disciples et de celle des chrétiens d'au-



jourd'hui.

La saisie du fait de la Résurrection est rendue possible depuis que les sciences s'intéressent à cet objet providentiel qu'est le linceul de Turin. Les études scientifiques pluridisciplinaires ont prouvé qu'il s'agissait du linceul du Christ. Ses caractéristiques, que la science ne peut expliquer, attestent qu'il porte les traces du phénomène miraculeux de la Résurrection. Enfin, les textes néotestamentaires relatifs à l'ensevelissement, désormais correctement traduits, permettent de retracer précisément le scénario de la Résurrection et son impact sur les disciples.

Ainsi l'événement est prouvé, rendu saisissable grâce au concours de la sindonologie et de l'exégèse. Instaurateur de la foi des disciples, il peut l'être de la nôtre.

La fascination de nos contemporains pour le linceul prouve qu'un tel discours est extrêmement efficace. Beaucoup de chrétiens, mal éclairés, l'utilisent dans un désir loyal d'évangélisation, cherchant à rasséréner nombre de croyants ébranlés dans leur foi en la Résurrection, et à ramener dans l'Eglise des hommes à la recherche de Dieu.

Cette façon de concevoir l'événement de la Résurrection, outre qu'elle repose sur une argumentation historique, scientifique et exégétique inacceptable, a, de plus, le grave défaut d'exténuer to-

talement le sens de ce mystère inépuisable.

On peut déjà regretter l'utilisation qui est faite de l'argument d'ignorance. Comment accepter qu'on localise (et prouve) l'action de Dieu ressuscitant Jésus à la ligne de butée actuelle d'une poignée de scientifiques qui ne peuvent expliquer les caractéristiques de ce tissu ? Quelle dérisoire définition de l'action de Dieu.

On peut regretter aussi le matérialisme inconscient qui conduit au chosisme naïf de telles représentations. Le fait de la Résurrection est compris dans un sens positiviste comme une réalité brute aux caractéristiques matérielles physico-chimiques qui peuvent être atteintes par la science, indépendamment de la foi. Cette perspective apaise le besoin de sécurité et les angoisses face à la mort. Ainsi, modelée par les aspirations humaines, réduite à un miracle que les scientifiques peuvent circonscrire et dont la preuve lumineuse nous est rappelée par le linceul, la Résurrection n'a plus à être reconnue dans la foi.

Ce sont de telles affirmations qui peuvent expliquer à juste titre la levée de boucliers contre cette dévotion.

Les récits du tombeau vide et des linges délaissés ne prouvent pas la Résurrection. Nous ne sommes pas appelés à voir et à toucher le phénomène de la Résurrection, mais à accueillir le témoignage d'a



pôtres à qui Jésus s'est donné à voir et à le reconnaître aujourd'hui.

Tout n'a pas été dit de la manifestation de Dieu et de son Esprit en Jésus quand on a parlé de la Résurrection comme dématérialisation miraculeuse d'un cadavre, car la Résurrection est un événement qui anticipe la fin des temps et bouleverse l'histoire, elle dit la proximité du Royaume de Dieu.

La dévotion au linceul de Turin ne sera fidèle au langage néo-testamentaire et au mystère qu'il exprime que si elle cesse de se crisper avec une curiosité possessive sur la matérialité vérifiable de la Résurrection du corps de Jésus.

Dans son désir de toucher, qu'elle se souvienne des paroles de Jésus à Marie-Madeleine :

"Ne me retiens pas" (Jn 20, 17)

et dans son désir de voir, de celles de Jésus à Thomas :

"Bienheureux ceux qui, sans avoir vu, ont cru" (Jn 20, 29)

enfin, que les linges vides lui parlent non du processus de la Résurrection, mais de cette absence du Seigneur qui est le signe d'une nouvelle présence.

*Odile Célier*

#### **ILLUSTRATION du MANUSCRIT de SKYLITZES**

Le numéro 4 de "Montre-nous Ton Visage" vous a présenté en pages 32 et 33 une...mauvaise reproduction en noir et blanc du manuscrit de Skylitzès. Nous sommes heureux de vous en communiquer aujourd'hui une bonne reproduction en couleurs, page 3 de couverture, en face.

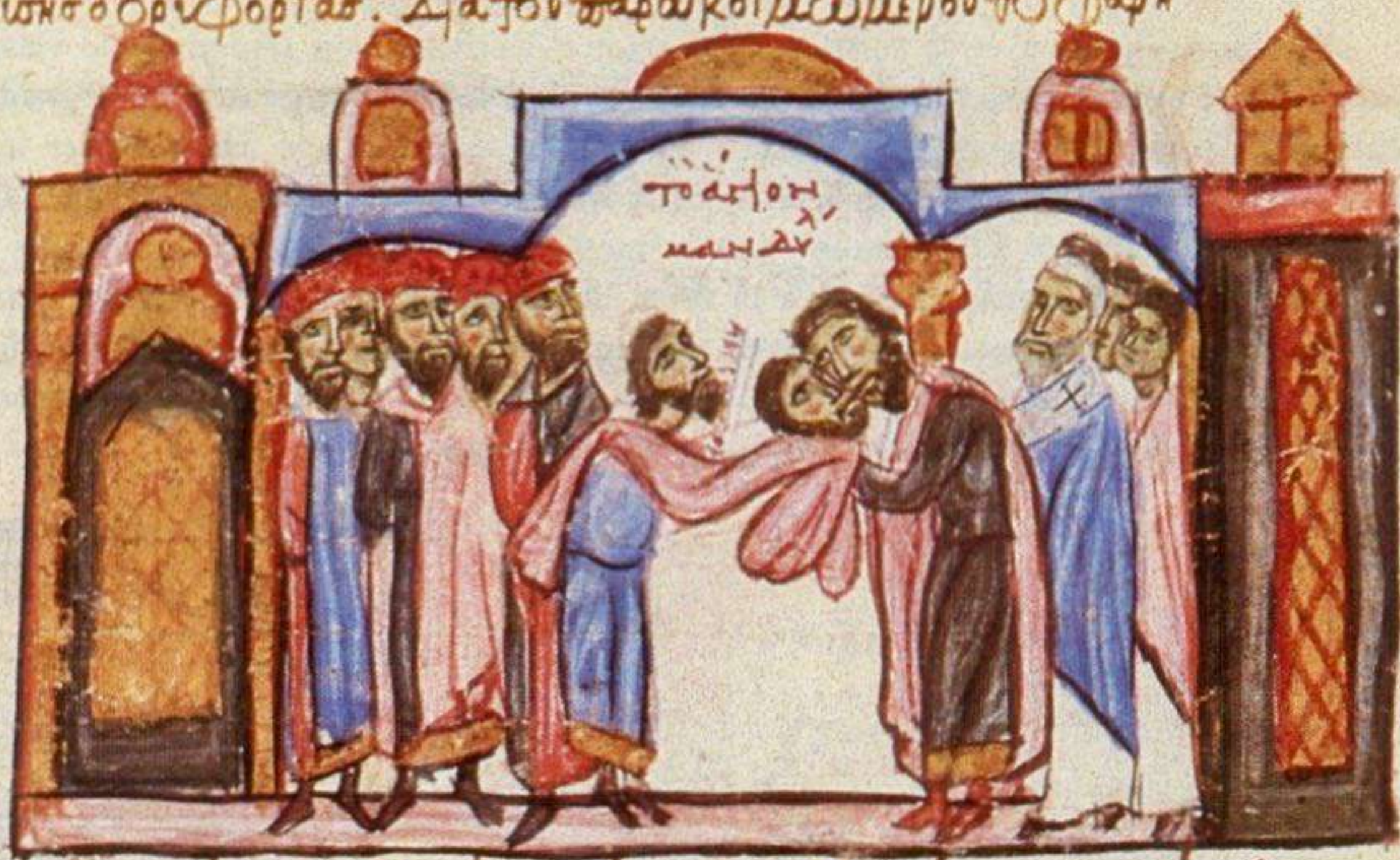
**L'ASSEMBLEE GENERALE** de l'association MNTV aura lieu à Paris, 37, rue de l'Université, le **mercredi 10 avril 1991 à 18 heures**. Les membres de l'association qui peuvent se déplacer sont invités à y prendre part.

Les membres de l'Association MNTV qui n'ont pas encore réglé leur cotisation pour l'année 1991 peuvent le faire dès à présent, en précisant s'il s'agit d'un renouvellement ou d'une nouvelle adhésion. Voici le rappel des montants à verser:

- \* Cotisation seule : 100,00FF
  - \* Cotisation jumelée avec l'abonnement au bulletin pour 4 numéros : 160,00 FF
- CCP MNTV , 1, rue de Staël  
75015 Paris



ρας καὶ πρεπόισι δορυφορίας. ἀὐτὸν παρὰ κοιμωμένου τοῦ βασιλέως



ἐὰν μετὰ σέφοι τῆς τερας ἐν τῇ κασιγνήτῳ σου. πᾶσι δὲ σᾶρρες συμφυεῖς.  
 πρὸς. ἔζηλάνθησαν δὲ τῆς πόλεως ὡς πονηρὸς οἰωνός. ἡ δὲ κωμῶν







**PROCURE  
MNTV**

**110, Bd St Germain  
75006 PARIS**

**AUDIOS cassettes  
VIDEO cassettes  
RELIEFS  
IMAGES  
LIVRES  
DOCUMENTATION**

**DOCUMENTS  
sur le LINCEUL de  
TURIN  
Prêt gratuit par  
l'Association  
MNTV**

**PROCURE  
MNTV**

**110, Bd St Germain  
75006 PARIS**

**L'abonnement donne droit à 4 numéros expédiés par la poste à votre adresse.**

**Prix de l'abonnement :**

**\* pour les membres de l'Association MNTV : 60 FF**

**( Le prix annuel de la cotisation est de 100 FF . L'abonnement est de 60 FF. Le total versé est de 160 FF )**

**\* Pour un abonnement à quatre numéros : 80 FF**

**\* Prix d'un numéro : 20 FF**

**( frais de port et expédition en supplément )**